

2000



COUNCIL OF EUROPE CONSEIL DE L'EUROPE

DGIV/EDU/INSET/SEM (2000) 5

"Enseigner l'Holocauste"

Séminaire européen pour le personnel éducatif
Vilnius, Lituanie, 1^{er} – 6 avril 2000

Rapport

Conseil de la coopération culturelle

Apprendre et enseigner l'histoire de l'Europe du 20e siècle

en association avec le

Programme pour la formation continue du personnel éducatif

Strasbourg, juillet 2000

Le Conseil de l'Europe, fondé en 1949 dans le but de réaliser une union plus étroite entre les démocraties parlementaires européennes, est la plus ancienne des institutions politiques européennes. Avec 41 Etats membres¹, parmi lesquels les quinze pays de l'Union européenne, c'est la plus grande organisation intergouvernementale et interparlementaire d'Europe. Elle a son siège en France, à Strasbourg.

Seules les questions de défense nationale étant exclues de ses compétences, le Conseil de l'Europe déploie ses activités dans des domaines très divers: démocratie, droits de l'homme et libertés fondamentales; médias et communication; questions économiques et sociales; éducation, culture, patrimoine et sport; jeunesse; santé; environnement et aménagement du territoire; démocratie locale et coopération juridique.

La Convention culturelle européenne a été ouverte à la signature des Etats en 1954: des Etats membres du Conseil de l'Europe, ainsi que des Etats européens non membres, ce qui permet à ces derniers de prendre part aux activités de l'Organisation dans les domaines de l'éducation, de la culture, du patrimoine et du sport. A ce jour, quarante-sept Etats ont adhéré à la Convention culturelle européenne: les pays du Conseil de l'Europe, plus le Bélarus, la Bosnie-Herzégovine, le Saint-Siège, Monaco, l'Arménie et l'Azerbaïdjan.

Le Conseil de la coopération culturelle (CDCC) est l'organe de gestion et d'impulsion des travaux du Conseil de l'Europe en matière d'éducation et de culture. Quatre comités spécialisés – le Comité de l'éducation, le Comité de l'enseignement supérieur et de la recherche, le Comité de la culture et le Comité du patrimoine culturel – l'assistent dans ses tâches, qui sont définies par la Convention culturelle européenne. Le CDCC entretient des liens de travail étroits avec les conférences des ministres européens spécialisés dans les questions d'éducation, de culture et de patrimoine culturel.

Les programmes du CDCC font partie intégrante des travaux du Conseil de l'Europe et ils contribuent, comme les programmes des autres secteurs, aux trois objectifs majeurs de l'Organisation, à savoir:

- protéger, renforcer et promouvoir les droits de l'homme et les libertés fondamentales, ainsi que la démocratie pluraliste;
- promouvoir la conscience de l'identité européenne;
- rechercher des solutions communes aux grands problèmes et enjeux de la société européenne.

Le programme du CDCC en matière d'éducation couvre l'enseignement scolaire et l'enseignement supérieur. Actuellement, ses grands projets portent sur l'éducation à la citoyenneté démocratique, l'histoire, les langues vivantes, les liens et échanges scolaires, les politiques éducatives, la formation des personnels éducatifs; la réforme de la législation sur l'enseignement supérieur en Europe centrale et orientale; la reconnaissance des qualifications; l'éducation tout au long de la vie au service de l'équité et de la cohésion sociale; les études européennes pour la citoyenneté démocratique; et les sciences sociales et le défi de la transition.

¹. Albanie, Andorre, Autriche, Belgique, Bulgarie, Croatie, Chypre, République tchèque, Danemark, Estonie, Finlande, France, Allemagne, Géorgie, Grèce, Hongrie, Islande, Irlande, Italie, Lettonie, Liechtenstein, Lituanie, Luxembourg, Malte, Moldova, Pays-Bas, Norvège, Pologne, Portugal, Roumanie, Fédération de Russie, Saint-Marin, République slovaque, Slovénie, Espagne, Suède, Suisse, "l'ex-République yougoslave de Macédoine", Turquie, Ukraine, Royaume-Uni.

CONSEIL DE LA COOPERATION CULTURELLE

Apprendre et enseigner l'histoire de l'Europe du 20e siècle
en association avec le
Programme pour la formation continue du personnel éducatif

Séminaire européen pour le personnel éducatif
sur le thème

"Enseigner l'Holocauste"

Vilnius, Lituanie

1^{er} – 6 avril 2000

**Rapport de
Leonard Grech**

Les vues exprimées dans la présente publication sont celles de l'auteur; elles ne reflètent pas nécessairement celles du Conseil de la coopération culturelle du Conseil de l'Europe.

Toute correspondance relative à cette publication ainsi que toute demande de reproduction ou de traduction totale ou partielle doivent être adressées à la Direction Générale IV du Conseil de l'Europe, F - 67075 Strasbourg Cedex.

Sommaire

1	Introduction.....	7
2	La notion d'"Holocauste".....	8
3	L'enseignement de l'Holocauste et son contexte historique.....	8
4	L'Holocauste dans les programmes scolaires.....	9
5	L'Holocauste et la conscience historique.....	12
6	L'approche pédagogique de l'enseignement de l'Holocauste.....	13
7	Les éléments à inclure dans l'apprentissage et l'enseignement de l'Holocauste.....	15
8	Comment enseigner l'Holocauste – les objectifs à atteindre.....	16
9	Présentations:	
9.1	"Crépuscule en Lituanie".....	20
9.2	"La vie quotidienne dans le ghetto de Varsovie".....	21
9.3	"Breendonk".....	22
9.4	"La négation de l'Holocauste en ligne".....	24
10	L'importance de la motivation.....	25
11	L'enseignement de l'Holocauste dans un contexte ou un environnement spécifique.....	26
12	Les contraintes de l'enseignement de l'Holocauste.....	27
13	Recommandations.....	29
14	Conclusion.....	32
	Annexe 1 - Organismes du Séminaire.....	35
	Annexe 2 - Programme.....	36

1. Introduction

Nous pensons qu'un séminaire sur l'Holocauste n'est rien moins qu'un exercice de profonde introspection – c'est-à-dire un examen très solennel de nous-mêmes en tant qu'êtres humains. Indépendamment de nos croyances religieuses, de notre ethnie ou de notre nationalité, nous sommes tous conscients, aujourd'hui, de la gravité des événements qu'a alors connus l'humanité.

Nous sommes conscients du fait qu'en dépit de tous les progrès réalisés dans de nombreux domaines, la nature humaine est également capable de créer "Auschwitz". Nous sommes ainsi à même de comprendre la fragilité de l'homme.

On peut imaginer que l'Holocauste a été un événement exceptionnel, douloureux et déplorable, et se dire qu'un tel événement ne se reproduira probablement jamais. Ou peut-être aussi, à la réflexion, se dit-on que cela a fait – et fait toujours – partie intégrante de la nature humaine, qu'on le veuille ou non.

L'Holocauste a laissé des plaies profondes qui, à mon sens, n'ont pas encore cicatrisé. De toute manière, les cicatrices – importantes – subsisteront à jamais.

Je crois très courageux, de la part des organisateurs, d'avoir conçu un séminaire sur ce thème. C'est un sujet encore très délicat; certaines personnes ayant vécu ces événements sont toujours en vie, et nombreux sont ceux qui restent trop impliqués sur le plan émotionnel pour aborder le sujet avec le minimum d'objectivité nécessaire.

Chacun a sa propre vision des choses, et il est très difficile de s'y soustraire. Les questions de morale et de responsabilité, et un profond sentiment de culpabilité gardent un poids considérable pour chacun d'entre nous. Néanmoins, je pense qu'au cours de ce séminaire, nous sommes parvenus à aborder tous les problèmes de manière très positive. Par le discours, par des discussions en groupe et des rencontres individuelles, nous avons échangé des idées au sujet de l'Holocauste et appris qu'il y avait différentes manières et différents angles pour aborder cette question. Au bout du compte, nous savons tous que, dans une vie d'homme, on peut tout interpréter – ou presque tout – de différentes façons.

Au cours de ce séminaire

- nous avons abordé la question de l'Holocauste dans le contexte de l'enseignement de l'histoire dans les établissements scolaires européens;
- nous avons analysé la conscience historique de cet événement;
- nous avons étudié en profondeur les différentes méthodes d'apprentissage et d'enseignement possibles à propos de l'Holocauste;
- nous nous sommes confrontés aux contraintes qui entravent l'enseignement de ce sujet – et notamment, dans ce contexte, les obstacles pouvant compromettre la réalisation des objectifs de l'enseignement de l'histoire;
- nous avons proposé un certain nombre de solutions dont l'application aiderait les élèves à se familiariser avec la question de l'Holocauste et ses conséquences très sérieuses pour l'ensemble de l'humanité.

2. La notion d'"Holocauste"

A certains moments du séminaire, la question s'est posée de l'usage qui est fait du terme "holocauste" - celui-ci venant, étymologiquement, du grec "holos" qui signifie "tout" et "kautos", qui signifie "brûlé". Au sens littéral du terme, "holocauste" veut donc dire "destruction massive, notamment par le feu".

D'une manière générale, le terme "Holocauste" renvoie à l'extermination des communautés juives par le régime nazi. Il arrive que le mot hébreu "Shoah" soit utilisé dans le même sens.

Toutefois, certains souhaitent élargir la signification du terme "Holocauste", pour parler non seulement de l'extermination de six millions de Juifs, mais aussi des persécutions infligées à de nombreuses autres communautés, telles que les Tsiganes, les homosexuels, les handicapés, les Témoins de Jéhovah et autres victimes des Nazis.

3. L'enseignement de l'Holocauste dans son contexte historique

Après les Procès de Nuremberg, on a voulu oublier l'Holocauste. Dans les écoles, l'événement était à peine évoqué, voire totalement ignoré.

En Allemagne, on estimait que les massacres étaient le fait de commandos très particuliers, et non pas de l'ensemble de l'armée ou de la population allemandes.

L'Holocauste restait un sujet impopulaire. En France et en Angleterre, les manuels d'histoire des années 1950 et 1960 ne mentionnaient pas même le mot. Les commémorations de la Seconde Guerre mondiale n'étaient pas du tout axées sur les camps de concentration et le massacre de plusieurs millions de Juifs et d'autres communautés humaines. L'angle de vision était celui des combats et de l'héroïsme des forces alliées.

Après-guerre, le peuple allemand souhaitait prendre un nouveau départ et envisager un avenir de reconstruction, de stabilisation et de confiance. On estimait, en Allemagne, qu'il ne convenait pas d'assumer la responsabilité d'un tel événement; ainsi, les Allemands se mirent à nier que l'Holocauste ait pu se produire dans leur ville natale, ou être le fait de personnes de leur connaissance. On estimait que c'était le passé, que les responsables avaient été jugés et sanctionnés, ou encore que certains d'entre eux s'étaient suicidés ou exilés dans des pays très lointains.

Par conséquent, l'Holocauste n'était pas du tout enseigné – pas même en Israël, au cours des dix ans qui suivirent immédiatement la fin de la guerre. L'Holocauste n'était plus qu'un souvenir. Peut-être jugeait-on que de jeunes élèves ne seraient pas en mesure d'affronter les atrocités commises.

La situation était assez semblable aux Etats-Unis. Les manuels d'histoire américains faisaient l'impasse sur l'Holocauste, ou ne consacraient que quelques lignes à l'événement. Les crimes commis dans des pays relativement lointains avaient des proportions telles qu'il était difficile de les appréhender. En outre, on estimait que les survivants avaient intérêt à oublier le passé et à s'intégrer à la société américaine.

Mais, au fil des années, les choses ont évolué. Dans les années 1960, lycéens et étudiants manifestèrent davantage d'intérêt pour l'Holocauste que leurs parents ou leurs professeurs. De nouvelles recherches furent entreprises, tandis que les Allemands commençaient à se considérer comme les victimes des dirigeants passés.

Autre changement: le procès d'Eichmann, en Israël, en 1961. Enseignants et élèves se sont mis à chercher des réponses aux questions suivantes: "pourquoi l'Holocauste s'est-il produit? ", ou encore "pour quelle raison les Juifs ont-ils été exterminés dans de telles proportions? ". Puis, dans les années 1970, il devint important de se souvenir des victimes et de leur rendre leur dignité perdue. Dès lors, les témoignages individuels prirent beaucoup plus de poids.

Par la suite, le "débat d'historiens", entamé en Allemagne à partir de 1986, présenta un grand intérêt sur le plan pédagogique. Certains souhaitaient voir dans l'Holocauste un épisode comme un autre de l'histoire de l'Allemagne et de l'Europe en général – un événement n'ayant rien de plus marquant que les crimes du Stalinisme, par exemple. Toute la question revenait à définir l'Holocauste comme un événement unique ou non.

Et ce débat reste pertinent à l'heure actuelle. Nous devons nous poser des questions majeures – d'autant plus significatives qu'elles ont une incidence considérable sur l'enseignement et l'apprentissage de l'Holocauste.

- Est-il vrai qu'"Auschwitz" est un événement comme un autre de l'histoire de l'Europe?
- Est-ce une faute historique de présenter l'Holocauste comme un "simple" génocide, tout aussi malheureux et douloureux qu'une autre manifestation du même type?
- "Auschwitz" a-t-il été ou non singulier et unique?
- Quelle idée se cache derrière la tentative de dé-diaboliser l'Holocauste? Est-ce une volonté de purifier et de racheter la conscience nationale allemande?
- L'absolution par les autres est-elle suffisante? Est-il plus important de parvenir à s'absoudre soi-même? Mais la notion même d'absolution n'implique-t-elle pas la culpabilité?
- Dans quelle mesure a-t-on raison de dire que le sentiment de culpabilité est supportable si l'on considère que l'Holocauste n'a rien eu d'exceptionnel? Mais, si cet événement a été unique, ne laisse-t-il pas une marque indélébile sur l'image de la nation allemande? La reconnaissance de ce caractère unique ne crée-t-elle pas une situation difficile, voire impossible, à accepter?

Telles ont été quelques-unes des questions évoquées au cours du Séminaire – et notamment au sein des groupes de travail. Des idées similaires viendront forcément à l'esprit des élèves – et notamment des plus âgés d'entre eux; par conséquent, il faudra procéder à un tri avec eux. La réflexion leur permettra de replacer l'Holocauste dans son contexte historique. Et les élèves apprendront ainsi à ne pas se contenter de généralités – notamment en matière de responsabilité collective.

On constate actuellement un véritable intérêt pour les questions d'enseignement et d'apprentissage de l'Holocauste – y compris dans les ex-pays communistes. Et cela nous conduit à un point important, à savoir la place de l'Holocauste dans les programmes scolaires.

4. L'Holocauste dans le cadre des programmes scolaires

L'élaboration et la conception des programmes scolaires sont un élément non seulement important mais aussi très complexe. Les éducateurs doivent déterminer le type de sujets à inclure dans les programmes et ceux qu'ils peuvent laisser de côté. A cet égard, ils subissent parfois les contraintes des programmes scolaires nationaux. En règle générale, l'Histoire fait partie des disciplines scolaires – obligatoires ou facultatives. La question de l'insertion de l'Holocauste dans les programmes est encore plus délicate, et les réponses varient d'un pays européen à l'autre.

D'une manière générale, l'Holocauste n'est pas enseigné à l'école primaire; mais il y a des exceptions – la plus notable étant celle d'Israël, où le sujet n'est pas cantonné aux cours d'histoire. En Israël, une approche interdisciplinaire et multiple est pratiquée dès la maternelle. Et, en classe terminale (vers l'âge de 16 ans), l'Holocauste est étudié en profondeur pendant une trentaine d'heures de cours, avec un accent tout particulier sur les témoignages et les souvenirs individuels.

Mais, dans la plupart des pays européens, l'Holocauste est essentiellement étudié dans l'enseignement secondaire et au-delà. En Hongrie, par exemple, il s'agit d'une matière obligatoire, étudiée dans le double contexte de l'histoire nationale et mondiale. En septembre 1999, le gouvernement polonais décidait d'inclure l'étude de l'Holocauste dans les programmes scolaires. En Allemagne, l'Holocauste fait l'objet d'une étude pédagogique, pendant une semaine, avec un accent tout particulier sur l'évocation de l'Histoire sur les lieux de son déroulement, ainsi que sur la visite de musées. En Allemagne, le thème de l'Holocauste est abordé dans le cadre de l'enseignement relatif aux totalitarismes. En Suède, bien qu'il ne s'agisse pas d'une matière obligatoire, l'Holocauste est un sujet important, enseigné dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale; la publication intitulée *"Tell ye your children"* (*"Racontez-le à vos enfants"*) y est largement utilisée. En Lituanie, l'Holocauste fait partie des sujets obligatoires, au niveau de l'enseignement secondaire (premier et second cycles).

La question de savoir s'il faut inclure ou non l'Holocauste dans les programmes scolaires est souvent problématique. Certains pays manifestent peu d'enthousiasme à cet égard, dans la mesure où ils n'ont pas été directement impliqués dans ces événements et que cela a peu d'importance en regard de l'histoire nationale. En l'occurrence, les éducateurs estiment qu'il est des sujets plus pertinents par rapport à la situation géographique et historique du pays. C'est le cas de Malte, par exemple. Mais on peut observer des situations radicalement différentes dans d'autres pays. Ainsi, dans certains pays, on peut souhaiter faire l'impasse sur l'Holocauste parce que l'on a été, au contraire, trop impliqué dans l'événement, que l'on souhaite oublier et que l'on n'est pas prêt à aborder la question de la culpabilité, profondément ressentie par la population. C'est, par exemple, le cas de la Lituanie, où l'Holocauste fait partie des problèmes non résolus à ce jour. Ce pays compte encore, peut-être, de nombreuses personnes qui ne sont pas prêtes à reconnaître l'existence de "collaborateurs" ayant contribué de manière active à l'élimination de la communauté juive. En outre, la répression infligée par les Soviétiques aux Litvaniens fait en quelque sorte de l'ombre à l'Holocauste. De nombreux Litvaniens estiment que le monde accorde trop d'importance à la tragédie des Juifs et que, en comparaison, le malheur des Litvaniens ne suscite pas assez de compassion. Autant de raisons pour lesquelles l'Holocauste est un sujet impopulaire en Lituanie. Toutefois, le ministère de l'Education a modifié les programmes d'histoire de l'enseignement secondaire, et les nouveaux manuels scolaires accordent davantage de place à l'Holocauste.

Les points de vue et les approches varient selon les pays. En Angleterre et au Pays de Galles, par exemple, ce sont les enseignants responsables des questions sociales qui se sont davantage appropriés le thème de l'Holocauste que leurs collègues d'Histoire. Dans ces pays, l'Holocauste fait également partie de l'éducation religieuse: tous les professeurs chargés de l'enseignement religieux abordent le thème de l'Holocauste de manière plus ou moins approfondie, à tel ou tel niveau de l'enseignement secondaire.

Au cours du Séminaire de Vilnius, nous sommes convenus que ce thème devait avoir une place importante dans les programmes scolaires de nos pays. Nous avons également été d'accord pour dire que, si l'enseignant veut rendre justice aux événements qui ont fait l'Holocauste, il doit y consacrer un certain nombre de cours, afin de replacer ces événements dans le contexte approprié. Les élèves doivent aborder les cinq questions suivantes:

- Qu'est-ce qui a conduit à l'Holocauste?
- Que s'est-il vraiment passé?
- Quelles ont été les conséquences de cet événement?
- Quel fut le sens de la "Solution finale" pour les Nazis et leurs alliés?
- Quel en est le sens aujourd'hui?

On a déjà souligné qu'il importait de sélectionner l'information en fonction des élèves auxquels on s'adresse. Certains éléments doivent être exclus en raison de l'âge et du manque de maturité des élèves. Ce principe s'applique également lorsqu'il s'agit de choisir des stratégies d'enseignement de l'Holocauste.

Que ce soit de manière concise ou plus détaillée, le thème de l'Holocauste doit être traité parce qu'il a trop d'importance pour être ignoré. Evoquons quelques problèmes concrets à ce sujet:

- Combien de temps faut-il consacrer à l'enseignement de l'Holocauste?
- A quel stade les élèves sont-ils prêts, sur le plan psychologique, à aborder ce sujet?
- Que faut-il traiter et que faut-il exclure?
- Quelles sont les méthodes pédagogiques les mieux adaptées à cet enseignement?
- Faut-il avoir un échange de vues avec les élèves (ces derniers pouvant avoir beaucoup à dire sur le sujet)?
- Les éducateurs doivent-ils consulter les parents et leur demander une participation active avant de prendre une quelconque décision?

Ces questions – et d'autres encore - devraient être abordées par chaque établissement scolaire, dans l'intérêt des élèves. A cet égard, toute décision doit reposer sur le principe d'une éducation axée sur les jeunes. C'est l'élève – et non pas le sujet ou la matière – qui doit avoir la priorité.

L'Holocauste est un thème délicat, et non pas seulement un fait passé. Cet événement touche encore l'époque actuelle et aura encore des incidences sur l'avenir. Cela nous amène à l'élément suivant – à savoir l'Holocauste et la conscience historique.

5. L'Holocauste et la conscience historique

La "conscience historique" est la relation entre le passé et le présent, et ses incidences sur nos aspirations.

Au cours du séminaire, on a pu comprendre qu'il y avait trois types de professeurs d'Histoire. Premièrement, ceux qui considèrent l'Histoire comme l'étude du passé – ni plus, ni moins. En deuxième lieu, il est des enseignants qui traitent des causes, des faits et des conséquences de l'Holocauste. En règle générale, il s'agit de professeurs de la "vieille école", qui mettent surtout l'accent sur le savoir et négligent les autres objectifs de l'enseignement historique.

Enfin, en troisième lieu, il y a les professeurs d'Histoire qui font le lien entre le passé et le présent. Ceux-là traitent l'Holocauste comme un fait passé, certes, mais étudient également de quelle manière ces événements influent encore sur notre vie d'aujourd'hui. Ces enseignants peuvent parfaitement partir du présent pour remonter vers le passé, jusqu'à l'époque de l'Holocauste. Ainsi, leur méthode peut consister à prendre pour point de départ les lieux où se dressaient, jadis, des synagogues, ou encore les camps de concentration, ou les endroits comptant aujourd'hui un nombre de Juifs très faible alors qu'ils étaient habités autrefois par des milliers et des milliers d'entre eux. On peut, dans ce contexte, commencer par évoquer le néonazisme, ou encore les questions d'intégrisme, de nationalisme ou de discrimination (raciale, ethnique, religieuse, sociale ou sexuelle). Et cela permettra de remonter jusqu'à l'Holocauste. Cette troisième catégorie est celle des professeurs posant à leurs élèves des questions du type suivant:

- Que pensez-vous de l'Holocauste?
- Quelles en sont, selon vous, les origines ou les raisons?
- Les conséquences de cet événement se font-elles encore ressentir aujourd'hui?

Les enseignants qui mettent l'accent sur la relation passé/présent sont également conscients de l'importance que peut avoir le jeune élève d'aujourd'hui – ici et maintenant. Par conséquent, ces professeurs-là ne s'intéressent pas à un événement simplement en tant que fait passé. Ils sont également conscients de l'extrême importance des effets que l'événement en question peut avoir sur la situation présente et sur chaque élève en particulier. Aussi n'est-ce pas seulement, en l'occurrence, une question de méthode pédagogique. L'enseignant ne relie pas le passé et le présent uniquement pour créer un élément intéressant, mais aussi et surtout en raison de l'importance, sur le plan philosophique, de l'enseignement et de l'apprentissage du sujet en question.

Cette troisième catégorie d'enseignants va même jusqu'à établir une relation entre passé, présent et aspirations pour l'avenir. Ces professeurs comprennent bien qu'en tant qu'événement passé ayant encore des conséquences aujourd'hui, l'Holocauste influe aussi, obligatoirement, sur notre avenir. Nous sommes là au cœur d'un immense défi.

En effet, le véritable problème qui se pose ici est celui des fondements de l'enseignement de l'Histoire. Tout au long du Séminaire, l'un des sentiments sous-jacents a été la conscience d'un devoir de réponse adéquate à la question fondamentale qui est la suivante:

Pourquoi enseignons-nous l'Histoire?

Cette question doit trouver sa réponse, car elle concerne directement:

- l'objectif ou les objectifs que nous souhaitons atteindre par nos cours d'Histoire;
- le type de pédagogie à adopter pour atteindre lesdits objectifs.

On a pu souligner que nous ne faisons pas qu'enseigner: nous "éduquons" également. Dans ce contexte, nous devons traiter des questions de mentalités, de valeurs, d'éthique, de morale, d'individualité et de socialisation – autant de questions obligatoirement en jeu dans le cadre de l'enseignement de l'Histoire.

Quelles sont les implications de cette réalité en ce qui concerne l'enseignement et l'apprentissage de l'Holocauste? En fait, on ne peut répondre à cette question que si l'on est parfaitement conscient des aspirations de chacun d'entre nous. Au cours du Séminaire, nous avons précisément abordé cette question et sommes convenus que nous étions tous favorables à la tolérance, à la liberté, à des sociétés multiculturelles, à la démocratie et à la paix. Ce sont là nos valeurs les plus précieuses. Et ce sont ces valeurs qui doivent nous guider.

Dès lors, l'enseignement de l'Holocauste est aussi un enseignement tourné vers l'avenir; nous devons interpeller nos élèves par des questions provocatrices, telles que:

- ⇒ Que peut-on faire pour éviter un nouvel Holocauste?
- ⇒ Avant toute chose, approuvez-vous ou non ces événements, et pourquoi?

D'aucuns ont fait observer que de telles questions étaient risquées; mais qui a dit que l'éducation n'était pas l'un des secteurs les plus à risque? Oui, ce domaine est risqué et très délicat, car il nous faut éduquer sans imposer, enseigner sans conditionner, progresser sans manipuler.

Nous devons aider chaque élève à se transformer en individu responsable de son propre développement. Et nous pouvons atteindre ce but dans le cadre de l'enseignement de l'Holocauste. C'est pourquoi l'approche de l'éducateur par rapport à son sujet est d'une importance capitale.

6. Le point de vue et l'approche de l'éducateur vis-à-vis de l'enseignement de l'Holocauste

L'Histoire représente le parcours de l'humanité tout entière, avec ses hauts et ses bas, ses avancées et ses reculs. Si l'humanité est au cœur de tout fait historique, cela est d'autant plus vrai dans le cas de l'Holocauste !

En tant qu'éducateur, je me dois d'être efficace. Mais, comme il a été maintes fois souligné au cours du Séminaire, je dois également avoir une idée claire de mes objectifs. C'est là un problème auquel les participants au Séminaire se sont constamment confrontés, tout au long de leurs réunions. Et la réponse à y apporter dépend de nombreux facteurs – notamment la personnalité même de l'éducateur.

- Le contexte *personnel* de l'enseignant (est-ce un enseignant juif, le fils ou la fille d'un survivant/ou d'une victime de l'Holocauste, un professeur qui n'a aucun lien avec l'Holocauste, ou encore un enseignant enclin à l'antisémitisme?). Où est-ce que je me situe personnellement?

- Le contexte *national* (l'enseignement a-t-il lieu dans un pays où des Juifs ont été massacrés, ou, au contraire, dans un pays n'ayant aucun lien historique avec la culture juive ou l'Holocauste?). Où est-ce que je me situe par rapport au contexte national?
- Le contexte *en termes d'enseignement de l'Histoire* (les différentes écoles de traitement, d'interprétation et d'enseignement de l'histoire). Quels sont les buts et objectifs spécifiques de mon mode personnel d'enseignement de l'Histoire?
- Le contexte *actuel* (quel objectif est-ce que je souhaite atteindre *aujourd'hui*?) Mes objectifs resteront-ils les mêmes dans vingt ans?

Je dois donc analyser ma propre personne et ma position.

- Quelle signification revêt l'Holocauste pour moi personnellement?
- Est-ce que j'assume la responsabilité de mes propos dans le cadre des cours?
- Quel est mon choix en matière de méthodes pédagogiques, et quelles en sont les raisons?
- Quel est le type d'introduction que je choisis pour présenter le thème de l'Holocauste? Pourquoi ce choix plutôt qu'un autre?
- Est-ce que je considère les Juifs comme des héros ou des victimes de l'Holocauste?
- Qui est au centre du cours d'histoire? Moi-même, en tant que professeur? Les élèves, en tant qu'apprenants? Ou l'Holocauste en tant que sujet?
- Est-ce que j'aborde ce thème de la même manière que d'autres sujets au programme? Est-ce que j'établis une différence, par exemple, entre l'enseignement des révolutions de 1848 et celui concernant l'Holocauste?

Il a été souligné, au cours du Séminaire, que l'Holocauste ne pouvait constituer une "matière" comme une autre. L'Holocauste est un outil pédagogique. Mais la toute première condition doit être la motivation de l'enseignant. En outre, le (ou la) professeur doit aborder ce sujet avec une grande humilité, car, comme il a été également souligné, nous n'enseignons pas l'Holocauste au sens strict du terme: nous nous efforçons d'établir un lien entre cette tragédie passée et sa pertinence éventuelle par rapport au présent.

L'antisémitisme a existé par le passé, et continue à exister. Où est-ce que je me situe, en tant qu'éducateur? Si j'avais vécu pendant la période nazie, aurais-je été un collaborateur, un spectateur passif ou, éventuellement, un défenseur des opprimés?

Par conséquent, à qui appartient le problème de l'Holocauste? Certains disent que ce n'est pas un problème spécifiquement juif. C'est aussi mon problème personnel, auquel je dois me confronter. Peut-être suis-je chrétien, musulman ou athée. Dès lors, cette appartenance a-t-elle un effet sur ma vision de l'Holocauste et mon mode d'enseignement?

Nous sommes tous différents et avons donc des objectifs divers quant au traitement du "sujet-Holocauste". Nous ne sommes peut-être pas même conscients de nos préjugés; d'où la nécessité d'une introspection. Nous devons nous écouter nous-mêmes et aborder le thème de l'Holocauste avec le maximum d'honnêteté.

Nous devons prendre conscience de nos limites. Notre objectivité est toujours relative. Même en nous en tenant aux faits, nous devons faire des choix pour déterminer ce qu'il faut inclure dans notre enseignement, et ce qu'il faut laisser de côté.

Nous devons également comprendre que nous sommes conditionnés par le langage. En effet, nous nous efforçons d'exprimer certains sentiments, certaines émotions ou expériences, qui, pourtant, ne sont pas traduisibles verbalement du fait même de la difficulté qu'il y a à les décrire et à les faire comprendre.

D'où l'importance d'une auto-analyse, et d'une analyse de l'ensemble de l'environnement où l'on évolue. Une telle démarche devrait nous aider à choisir plus judicieusement les éléments à inclure dans l'enseignement et l'apprentissage de l'Holocauste.

7. Les éléments à inclure dans l'enseignement et l'apprentissage de l'Holocauste

L'un des objectifs pratiques du Séminaire de Vilnius a été d'étudier la conception d'un "ensemble pédagogique" (ou "pack"), qui doit être prêt d'ici à novembre 2000. Il a donc été utile de consacrer un certain temps à l'analyse des éléments à inclure dans cet ensemble.

Les participants au Séminaire ont pu apprécier un certain nombre d'éléments conçus par les personnes qui en faisaient également la présentation. Il a été immédiatement évident qu'un ensemble pédagogique de ce type comporterait un très grand nombre d'éléments, à commencer par la définition du terme "Holocauste", puis les notions de génocide, de judaïsme, d'antisémitisme, la naissance du Nazisme et la création du parti nazi, la discrimination à l'égard des Juifs entre 1933 et 1939, l'émigration des Juifs, les réactions de la population allemande, la création de "ghettos", la résistance juive, la persécution des Témoins de Jéhovah, des Tziganes et des homosexuels, la collaboration, les camps de concentration, les chambres à gaz et les fours crématoires, les "Sonderkommandos", les réactions internationales, le contexte politique, les communautés juives de divers pays européens, ou encore les concepts de "Justes" et de sauveurs (qu'il s'agisse de personnalités éminentes ou de gens "ordinaires"), les stratégies militaires, l'ouverture des camps, ou, enfin, le nombre de morts, le retour des "survivants", le silence dans les deux camps adverses, les procès des criminels de guerre, la douleur des témoignages, la négation et le révisionnisme.

Les participants ont proposé d'inclure également dans cet ensemble la notion de "spectateur passif".

L'ensemble comprendra aussi bien des films que des sites Internet, des cartes, des documents et des récits de témoins oculaires.

Il est évident que ce travail ne sera pas fondé uniquement sur un savoir factuel; il accordera également une place importante aux autres objectifs de l'enseignement de l'Histoire.

Les participants ont été informés que (a) le terme "Holocauste" désignait la tentative d'élimination des communautés juives d'Europe, et que (b) cela *devait* être enseigné dans le contexte global de la discrimination nazie, de la détention et du massacre d'autres communautés.

Certains participants ont émis des réserves quant aux schémas proposés. Les principales objections ont été les suivantes:

- ▶ L'ensemble pédagogique prévu suit peut-être trop une ligne chronologique.

[Solution: éventuellement, une approche plus thématique – par exemple, des thèmes tels que "Les enfants pendant la période de l'Holocauste", ou encore "La vie quotidienne dans un ghetto". De tels éclairages stimuleraient probablement l'imagination des élèves].

- ▶ Les unités pédagogiques proposées dans le cadre de cet "ensemble" sont trop nombreuses, étant donné que le temps réservé à l'enseignement de l'Holocauste est relativement limité (trois ou quatre heures).

[**Solution:** se concentrer sur dix unités – et ne pas dépasser ce chiffre].

- ▶ L'ensemble pédagogique prévu n'est pas adapté à toutes les tranches d'âge.

[**Solution:** sélectionner un groupe d'âge – peut-être les 14/15 ans –, et concevoir l'ensemble pédagogique en fonction de ce groupe].

- ▶ L'ensemble pédagogique prévu n'est pas adapté aux différents niveaux des élèves.

[**Solution:** chaque thème abordé pourrait être réparti en différents "paliers", de plus en plus complexes. Ainsi, on pourrait commencer par des informations, des documents, des sources, des questions et des activités "faciles". Puis, à l'intérieur du même thème, on s'élèverait vers un niveau d'information, de questionnement et de documentation plus complexe].

- ▶ Les stratégies pédagogiques visant les élèves les plus doués pourraient ne pas convenir aux élèves ayant moins de capacités.

[**Solution:** la diversité faisant le sel de la vie, il sera bon d'utiliser toute une gamme de méthodes pédagogiques différentes].

Ce dernier point nous conduit au paragraphe suivant, qui aborde la question du mode d'enseignement de l'Holocauste, des méthodes les plus efficaces dans ce domaine et des objectifs que nous souhaitons atteindre.

8. Méthodes et objectifs en matière d'enseignement de l'Holocauste

Il faut, ici, aborder quelques questions assez subtiles. On parle souvent de méthodes d'enseignement traditionnelles ou modernes.

Par "méthode traditionnelle", on entend généralement le "cours magistral", où le professeur est le "fournisseur d'informations", et l'élève une sorte de "réceptacle" vide, prêt à être rempli par cette donne.

Ce type de méthode traditionnel peut également comporter des éléments visuels, extraits probablement des manuels scolaires utilisés.

Par ailleurs, il existe aujourd'hui des méthodes innovantes, souvent liées aux nouvelles technologies: c'est le cas des CD ROM, de l'Internet, des films et documentaires, ou encore des interviews de survivants. Tout cela fait appel à des sources diverses et variées, parfois contradictoires.

Au cours du Séminaire, nous nous sommes généralement accordés sur les points suivants:

- 1 Il ne faut pas s'en tenir à une seule et unique méthode d'enseignement.
- 2 Chaque élève apprend de manière différente – d'où la nécessité de méthodes pédagogiques variées.
- 3 L'enseignement doit conduire à l'apprentissage. Dès lors, les élèves doivent être motivés, et les méthodes d'enseignement doivent provoquer et stimuler.

- 4 S'il est limité à un seul type de méthode, l'enseignement deviendra vite ennuyeux.
- 5 Les méthodes traditionnelles (notamment la méthode narrative) gardent une place importante dans l'enseignement de l'Histoire. Elles peuvent contribuer à captiver et motiver les élèves.
- 6 Les auxiliaires pédagogiques – quels qu'ils soient – ne pourront jamais remplacer le professeur. Cependant, celui-ci doit être un vrai "professionnel". Autrement dit, indépendamment de sa science factuelle, il (ou elle) doit être également formé(e) à certaines techniques pédagogiques:
 - = vision claire des objectifs
 - = capacité de choisir la méthode d'enseignement la plus adaptée et la plus efficace – en regard de la situation spécifique
 - = bonne utilisation de la voix.
 - = importance de la "dramatisation".
 - = capacité à mettre de l'émotion dans les propos et les faits présentés.
 - = importance du contact visuel.
 - = langage corporel.
 - = technique de questionnement.

Mais nous devons nous montrer prudents et nous abstenir d'affirmer que les nouvelles méthodes sont obligatoirement supérieures aux méthodes classiques, ou plus efficaces que ces dernières. Il s'agit surtout de concevoir et de diffuser de bonnes pratiques – que celles-ci soient le résultat de méthodes traditionnelles ou de moyens plus novateurs.

Une fois cela posé, on peut revenir à la question centrale de l'Holocauste et se demander:

Comment devons-nous enseigner l'Holocauste?

La réponse à cette question est liée à la méthodologie à employer. Mais elle est aussi étroitement liée à une question plus globale (déjà évoquée plus haut): **Pourquoi enseignons-nous l'Histoire?**

Je pense, pour ma part, qu'il est relativement simple de répondre à cette dernière question, même si, comme nous l'avons déjà vu, nous ne sommes pas tous totalement d'accord sur les buts et objectifs de l'enseignement de l'Histoire. En revanche, nous convenons tous que nos élèves doivent apprendre les faits, la vérité et rien que la vérité, mais aussi acquérir des compétences, se faire des opinions justes, et devenir des personnes autonomes et des membres actifs de la collectivité.

Nous sommes convaincus que l'enseignement et l'apprentissage de l'Holocauste peuvent nous aider à atteindre tous nos objectifs en matière d'enseignement de l'Histoire.

L'enseignement des thèmes évoqués au paragraphe précédent (le paragraphe 7) aidera les élèves à acquérir un savoir de base au sujet de l'Holocauste. Et les méthodes d'enseignement dépendent en grande partie de nos objectifs.

Si nous souhaitons développer le sens de l'observation des élèves, il nous faut utiliser un matériel visuel (photographies, gravures, affiches, etc.). Il ne faudra pas négliger non plus les visites dans les musées ou sur les sites historiques.

Si notre objectif est de former les élèves au travail de recherche (trouver l'information, l'extraire de certaines sources, comparer les témoignages et faire le tri entre l'essentiel et l'accessoire), nous devons recourir à diverses sources d'information – matériel écrit et visuel, documentaires, logiciels et autres supports du même type.

De telles méthodes seront également utiles si l'on veut doter les élèves de capacités leur permettant de déceler les partis pris et le comportement de propagande. Divers sites disponibles sur Internet y aideront certainement aussi.

Comment transmettre la faculté d'empathie? L'une des méthodes possibles, à cet égard, est l'enseignement de l'Histoire sur les lieux où elle s'est produite. L'identification de l'élève avec une personnalité ayant vécu l'Holocauste peut également être utile. Cela, en effet, permet de se mettre plus facilement "dans la peau de l'autre". Or, une telle capacité ne peut s'acquérir simplement par la lecture d'un manuel scolaire ou l'écoute d'un "cours magistral".

Il faut, par conséquent, trouver la méthode la plus adaptée à ses objectifs. Il convient de trouver des méthodes qui aident l'élève à acquérir un esprit critique, à parvenir lui-même à des conclusions, et à apprécier les droits d'autrui, la dignité de l'être humain, la nécessité de la tolérance et de la diversité, les bienfaits de l'harmonie sociale et la liberté de choisir et de dire OUI ou NON à une situation donnée.

L'Holocauste peut être enseigné non seulement en tant que "sujet" spécifique et porteur d'un sens très particulier – en d'autres termes, en tant que discipline en soi -, mais aussi en tant qu'instrument permettant d'atteindre divers buts et objectifs agréés de l'enseignement de l'Histoire.

La liste qui suit présente, de manière exhaustive, un ensemble d'objectifs et de propositions de méthodes pédagogiques censées être efficaces. Elle émane de l'un des groupes de travail du Séminaire.

- **Objectif** Compréhension de sentiments et de situations individuels.
Méthode Jeux de rôles, entretiens, témoignages de survivants.
- **Objectif** Encouragement à définir une identité personnelle, et partage d'expériences.
Méthode Récits personnels et utilisation de journaux intimes.
- **Objectif** Engagement actif.
Méthode Chant/Rap.
- **Objectif** Prise de décisions (par exemple, déterminer ce qu'il faudrait inclure dans un film sur l'Holocauste et ce qu'il serait préférable de ne pas traiter dans ce cadre. Décider, également, qui en sera le héros).
Méthode Se "mettre dans la peau" de Stephen Spielberg.
- **Objectif** Création d'un esprit d'équipe.
Méthode Travail de groupe sur une affiche.

- **Objectif** Entrer en empathie.
Méthode Imaginer des situations de dilemme (par exemple, vous voulez fuir le ghetto, mais vous ne voudriez pas y abandonner votre père et votre mère).
- **Objectif** Imagination et engagement.
Méthode Suivez-moi les yeux fermés (racontez une histoire ou présentez une certaine situation).
- **Objectif** Relier le passé au présent
Méthode Approche "médiatique" - rechercher des documents d'information et reportages télévisuels et autres sur le génocide, etc.
- **Objectif** Susciter les émotions, motiver.
Méthode Prendre un film pour point de départ (par exemple, "La liste de Schindler").
- **Objectif** S'identifier à des enfants.
Méthode Prendre un film pour point de départ (par exemple, "Au revoir les enfants").
- **Objectif** Introspection.
Méthode Se poser des questions-défis (par exemple, "risquerais-je ma vie pour sauver quelqu'un? ")
- **Objectif** Exercices d'observation et d'imagination.
Méthode Analyser, avec les élèves, des images illustrant l'Holocauste.
- **Objectif** Exercice de comparaison et de différenciation d'un certain nombre d'éléments
Méthode Présenter différentes sources.
- **Objectif** Exercice de recherche.
Méthode Demander aux élèves d'extraire des informations pertinentes de livres, d'articles de journaux, etc. Faire un usage judicieux de l'index.
- **Objectif** Exercice de reconnaissance des partis pris et de la propagande.
Méthode Utilisation de l'Internet, de différents sites – comparaison et différenciation des sources.
- **Objectif** Prises de position, valeurs, résistance au "mal".
Méthode Présenter des héros de l'Holocauste, des résistants, des "Justes" et des sauveurs.

9. Présentations

9.1 "Crépuscule en Lituanie" ("Sunset in Lithuania")

Très souvent, films et documentaires ne sont pas adaptés aux enfants, dans la mesure où ceux-ci peuvent les juger trop difficiles à comprendre, voire angoissants. Toutefois, ce n'est pas le cas de "Crépuscule en Lituanie", document tourné en vidéo par un centre dit "Centre d'amélioration scolaire", à des fins spécifiquement pédagogiques. Ce document est le fruit de la collaboration et du travail d'équipe de tout un ensemble de gens concernés.

Il traite de la vie de la communauté juive de Lituanie – y compris dans ses aspects religieux et culturels. Par conséquent, le problème de l'Holocauste est présenté "en situation". L'élève doit ressentir que quelque chose de beau a été détruit par des individus qui auraient dû faire preuve de plus de clairvoyance.

Ce document a été produit sur place, en Lituanie; aussi les personnes et les lieux présentés ont-ils un air familier. En outre, il a été tourné en lituanien, ce qui permet aux élèves d'en comprendre aisément le contenu. Enfin, un très bel accompagnement musical a été choisi – ce qui renforce la valeur des images.

Ce film aide les jeunes élèves à se souvenir de toutes ces personnes mortes prématurément, et à analyser leurs sentiments vis-à-vis de ces dernières.

Certaines scènes sont particulièrement émouvantes – notamment celle où l'on voit des Juifs se recueillir sur des tombes et sur les lieux où leurs ancêtres sont morts en 1941. Le fait d'allumer un cierge ou de marquer l'endroit d'une pierre peut également aider l'élève à comprendre la "grande blessure" et "l'immense perte" en question.

Ce document accorde une certaine place au sentiment, tout en restant objectif. Il privilégie notamment les sources premières – telles que des récits de témoins oculaires disant l'humiliation, la peur et la douleur liées à cette période.

Le film en question recherche la vérité historique. Ainsi, il faut dire que certains prêtres demandaient aux Litvaniens de bien traiter les Juifs, tandis que d'autres s'en sont abstenus et ont laissé faire.

"C'était tellement horrible!", déclare notamment une femme, témoin oculaire. "C'était tellement douloureux de voir emmener ses voisins..." Plusieurs milliers de personnes ont ainsi trouvé la mort; le sentiment de responsabilité, face à ces événements, est toujours présent en Lituanie. En un mot, il importe que les jeunes élèves apprennent les faits, sans être pour autant paralysés par la culpabilité.

Les professeurs de diverses matières peuvent utiliser ce film, qui est assorti d'une brochure faisant office de guide.

"Crépuscule en Lituanie" touchera certainement les élèves. Ce document constitue une excellente base de réflexion.

- Les élèves seront amenés à réfléchir aux droits des autres – y compris les droits des minorités.
- Les élèves pourront comprendre que chaque groupe humain peut avoir sa propre culture, que celle-ci a sa beauté spécifique et qu'il convient donc de la préserver.
- Les jeunes élèves seront également amenés à comprendre que personne ne doit servir de bouc émissaire.

- Enfin, ils comprendront aussi l'importance d'une société harmonieuse – réalisable à la condition unique d'accepter la diversité.

9.2 "La vie quotidienne dans le ghetto de Varsovie"

Il s'agit d'une présentation effectuée par des membres du centre israélien "Yad Vashem", qui ont expliqué aux participants leur approche didactique et leur pédagogie particulière vis-à-vis d'un événement tel que l'Holocauste.

"La vie quotidienne dans le ghetto de Varsovie" fait partie d'une série d'éléments conçus par cette organisation. Cette série est adaptée à différents groupes d'âge, et a été élaborée par une équipe d'éducateurs, de psychologues et d'historiens. Ces éléments pédagogiques ont fait l'objet – avec succès – de tests dans les établissements scolaires, et sont disponibles en plusieurs langues. En ce qui concerne plus particulièrement "La vie quotidienne dans le ghetto de Varsovie", cet élément est disponible en hébreu, en anglais, en espagnol et en allemand. Le concept en est fondé sur des photographies prises par un soldat allemand, en septembre 1941, dans le ghetto de Varsovie. Cet ensemble se compose de 27 diapositives, d'un manuel à l'intention des enseignants et d'un guide de travail destiné aux élèves. Il est recommandé à l'usage des élèves des deux cycles de l'enseignement secondaire.

L'ensemble de la série allie les méthodes pédagogiques traditionnelles aux technologies modernes. Des objectifs ont été fixés pour chaque élément de la série. C'est là un point important, dans la mesure où l'on ne peut atteindre certains objectifs que s'ils ont été clairement définis, au préalable. L'élément intitulé "La vie quotidienne dans le ghetto de Varsovie" ne vise pas à l'acquisition systématique d'un savoir; son objectif est plutôt de donner à l'élève une idée de la vie dans ce ghetto – telle qu'elle était vécue par les habitants eux-mêmes.

Le "Manuel de l'enseignant" souligne bien que la valeur de cet élément ne consiste pas dans le fait de fournir des réponses tranchées, mais plutôt dans le fait qu'il conduit l'élève à poser des questions pertinentes et stimulantes.

En vue d'atteindre cet objectif, les auteurs ont recours à un processus en quatre étapes. Les élèves sont d'abord invités à étudier les photographies, à lire scrupuleusement et de très près les extraits de journaux intimes figurant dans le "Guide de travail" des élèves, à exprimer leurs opinions et poser leurs questions au cours des débats, et, enfin, à se concentrer sur des questions liées aux sujets majeurs abordés dans le Guide de l'élève.

Par ailleurs, l'enseignant doit être également formé de manière adéquate. Ainsi, le "Manuel de l'enseignant" fournit non seulement un matériel historique, mais aussi des conseils et suggestions pédagogiques.

Les outils pédagogiques ne sont, précisément, que des instruments que l'enseignant doit utiliser judicieusement. La plupart des photographies sont assorties de questions et d'autres éléments pédagogiques. L'enseignant est censé juger quelles photographies et activités sont le mieux adaptées à ses élèves.

Dans la mesure où nous soutenons sincèrement le principe d'un enseignement axé sur l'élève, c'est ce dernier qui doit être l'élément central. En d'autres termes, nous devons éliminer tout matériel pédagogique susceptible de nuire, d'une manière ou d'une autre, à l'intégrité de l'enfant.

"La vie quotidienne dans le ghetto de Varsovie" n'est pas simplement un cours d'histoire. C'est un élément qui privilégie une approche interdisciplinaire.

Il est certain que les photographies sont parmi les éléments qui motiveront le plus les élèves, et développeront leur curiosité et leur imagination. Les élèves pourront ainsi apprendre à observer, tenter de résoudre certains problèmes et de parvenir à des conclusions.

Pour prendre un exemple, la Diapositive 18 montre une femme âgée.

Nul besoin, vis-à-vis des élèves, de souligner ce qui est déjà évident. Il suffit de les laisser observer le visage et l'apparence de cette vieille dame. Paraît-elle triste ou gaie? Et pour quelles raisons?

Que fait cette femme dans l'instant? Que vend-elle? Est-ce là son gagne-pain? Quelle est la signification des brassards? Est-ce une marque d'humiliation? Et pourquoi? S'agissait-il de déshumaniser les Juifs?

Cette "mise au clair" opérée auprès des élèves a une grande valeur pédagogique. Aussi convient-il de poser des questions provocantes et stimulantes.

Il faut demander aux élèves de décrire ce qu'ils ressentent. Les aider à "entrer en empathie" avec la vieille dame. Que peut-elle penser – si elle pense à ce moment précis? Il faut savoir utiliser le silence. Laisser à l'élève le temps de réfléchir.

Face aux élèves, il faut évoquer l'être humain. Car nous sommes là, avant tout, en présence d'une expérience humaine.

Puis, si les élèves se montrent à la hauteur, on pourra franchir une nouvelle étape. Leur demander d'observer les affiches murales. Pourquoi y a-t-il des affiches dans le ghetto? Et que disent-elles?

En fait, ces affiches annoncent une manifestation culturelle devant avoir lieu dans le ghetto. Par conséquent, on se posera encore d'autres questions: que se passait-il exactement dans le ghetto? Y avait-il, à l'intérieur de cette communauté, un cloisonnement en plusieurs classes sociales? Les activités annoncées étaient-elles une forme de résistance, un signe d'espoir et une détermination à ne jamais abandonner?

Les élèves devraient être passionnés par ce type d'approche pédagogique. Il faudra écouter ce qu'ils auront à dire. Cela leur donnera confiance en eux. On pourra les laisser jouer le rôle de détectives enquêtant sur une "affaire". Ce sera un authentique apprentissage.

9.3 Breendonk

Breendonk est un mémorial, qui a servi de cadre à une expérience intéressante d'un certain nombre d'enseignants et d'élèves appartenant à différentes communautés de Belgique. Cette expérience peut constituer un modèle pour des professeurs et élèves d'autres pays européens.

Breendonk est un fort, pris par les Allemands en 1940. Des Juifs et des membres d'autres groupes ont été détenus dans ce lieu, qui a constitué l'unique camp de concentration en territoire belge.

Elèves et enseignants ont décidé d'entreprendre ensemble un projet lié à ce lieu. Ils ont effectué un travail de recherche sur ce site – qu'ils ont visité à plusieurs reprises. Ils ont pris des photographies et conçu une exposition. De nombreux élèves ont participé au projet; ils ont été guidés à l'intérieur du "camp" par d'autres élèves. Pour ces jeunes gens comme pour leurs professeurs, ce fut une "belle" expérience.

- Avant tout, les élèves ont appris énormément de choses sur la vie quotidienne des détenus de ce camp. Les jeunes gens ont pris conscience de la souffrance de ces prisonniers – manque d'hygiène, faim et soif, douleur mentale et physique, humiliation, isolement. "Ces détenus ont subi

un traitement pire que celui que l'on peut infliger à des animaux; ils ont été considérés comme plus bas que des cochons ou des chevaux...", devait déclarer un élève lors de la présentation de l'expérience. Les jeunes participants ont pu voir les lieux par eux-mêmes, et cela leur a permis de compatir vis-à-vis des prisonniers du camp de Breendonk.

- Ces mêmes élèves ont vu également le Breendonk actuel – la manière dont certaines salles ont été transformées en musée (un musée un peu particulier dans la mesure où il reflète la vie, la souffrance et la mort des victimes en question).
- Les jeunes Belges ont pu également rencontrer des témoins oculaires et des survivants. Ils ont été ainsi à même de mieux comprendre les traitements que certains hommes peuvent infliger à d'autres êtres humains.
- Pour ces jeunes gens, cette expérience a aussi été l'occasion d'un travail de groupe et de manifester un esprit d'équipe. Des élèves originaires de différents établissements scolaires et parlant différentes langues ont travaillé ensemble et appris à apprécier les diverses approches individuelles et collectives.
- Ils ont également compris que la liberté et la démocratie n'étaient pas des bienfaits définitivement acquis. Ils ont compris ce que Breendonk représentait aujourd'hui: un avertissement, pour dire que ce qui s'est produit dans le passé peut se reproduire.
- L'ensemble du projet a éveillé la curiosité et l'imagination des jeunes participants; ces derniers ont vraiment souhaité connaître les faits, enquêter par eux-mêmes et résoudre les problèmes au fur et à mesure. En outre, ils ont manifesté leur volonté de comprendre une situation très différente de celles qu'ils vivent au quotidien. En un mot, ce fut véritablement un grand défi, pour les élèves comme pour les professeurs.
- De l'avis des enseignants, cette expérience a fait de leurs élèves des citoyens plus responsables et de meilleurs êtres humains. Pour ces jeunes gens, Breendonk a non seulement symbolisé l'horreur, mais aussi rappelé de manière constante ce qui peut se passer lorsque la démocratie échoue et est vaincue par le totalitarisme.
- Les élèves ont ressenti une grande compassion pour les 272 détenus exécutés à Breendonk, ainsi que pour les 98 autres qui ont succombé à la maladie et à l'épuisement; cependant, très profondément, ces jeunes gens n'ont pas eu un désir de vengeance ou de céder à la tentation de la "vendetta". L'un des survivants du camp de Breendonk leur a rappelé ceci: "N'oubliez jamais que nos bourreaux sont aussi des êtres humains, comme nous tous..."
- Cette expérience a également aidé les élèves à apprécier les sites historiques, à en prendre soin et à œuvrer pour leur préservation. Ils ont compris que ces sites avaient encore un sens aujourd'hui.
- Les élèves ont joué successivement le rôle de guides auprès de leurs camarades. En dépit du problème linguistique, ils se sont efforcés d'expliquer les choses sans trop avoir recours à leurs notes écrites. Cela les a aidés à prendre la parole en public, à acquérir davantage d'assurance et à mieux maîtriser leur expression orale.
- A l'issue de la visite, les élèves ont été invités à exprimer leurs sentiments; ils ont eu ainsi l'occasion de s'auto-analyser, de s'écouter les uns les autres et de se faire des amis, sur la base d'une expérience commune. Tout cela a contribué à leur épanouissement social.

- L'expérience les a également aidés à collaborer étroitement avec leurs professeurs, et à améliorer et renforcer les relations avec ces derniers.

Cependant, tout ne fut pas facile. Les participants ont été confrontés à des difficultés et des contraintes; mais ils y ont fait face et les ont finalement surmontées. Pour les enseignants, par exemple, cette expérience a été un test de persévérance. En effet, les professeurs ont dû lutter contre la tentation très forte d'abandonner le projet et de retourner à des cours en classe, beaucoup moins difficiles à assurer. Par conséquent, les enseignants ont dû se motiver – personnellement et mutuellement.

Il a fallu également affronter un autre problème majeur: comment relier le passé de Breendonk et le présent? L'un des enseignants a posé la question suivante: "Quel type de valeurs devons-nous défendre? Est-ce le rôle du professeur d'histoire de traiter de questions politiques et morales? Ou, au contraire, celles-ci doivent-elles rester en dehors de l'école? ". Autant de questions auxquelles certains professeurs ont répondu OUI, et d'autres NON.

Dans l'ensemble, cette expérience a été précieuse pour les élèves comme pour les professeurs. Ces derniers ont compris que la réussite d'un tel projet exigeait une grande préparation. Les élèves se sont vu confier la responsabilité d'un travail autonome – tout en étant guidés tout au long du projet. En outre, les enseignants ont compris que l'engagement des élèves leur permettait de développer leur capacité d'acquisition d'un savoir. Les professeurs ont également pris conscience qu'il était important de fixer des objectifs et de s'efforcer de les atteindre. Ce fut là un exercice d'interdisciplinarité, auquel ont participé d'autres enseignants – en dehors des professeurs d'histoire. Et c'est exactement ce qu'il fallait, dans la mesure où l'Holocauste est une expérience humaine et non pas simplement un fait historique.

L'expérience de Breendonk peut être un encouragement pour d'autres enseignants. Un autre site "oublié" pourra être choisi, puis déblayé pour étude. Un travail de recherche pourra être entrepris, et les élèves pourront concevoir une modeste publication – sur fiches. Ils pourront aussi être des guides sur le site choisi. Toute nouvelle expérience dans ce sens pourra être aussi mémorable que celle de Breendonk – notamment pour les élèves-participants.

Par ailleurs, comme il a été indiqué au cours du Séminaire, ce type d'expérience peut se transformer et se développer en "Projet Comenius".

9.4 La négation de l'Holocauste "en ligne"

Nous abordons là une autre initiative intéressante, due à un professeur-formateur de l'Université de Groningue et à deux des futurs enseignants qu'elle formait. Ces derniers souhaitaient précisément combattre la propagande néo-nazie diffusée "en ligne"; ils ont donc conçu une page d'accueil, accessible à l'adresse suivante:

<http://www.uclo.rug.nl/project/holocaust/boven.htm>

Cette page d'accueil est fort bien présentée. Les lycéens, auxquels elle s'adresse, sont initiés au sujet dans un langage simple et clair. On leur apprend qu'un groupe de personnes nie les massacres de millions de Juifs, organisés par les Nazis au cours de la Seconde Guerre mondiale. Les visiteurs du site apprennent que les personnes en question affirment que l'Holocauste n'a pas eu lieu, et que les preuves qu'on en avance sont une exagération des faits. Ces personnes refusent de reconnaître la réalité de l'Holocauste – et ce, en dépit des témoins oculaires, des photos et des récits à la première personne. Les individus en question se sont eux-mêmes baptisés "révisionnistes", dans la mesure où ils souhaitent réécrire l'Histoire. D'autres préfèrent l'appellation de "négationnistes". Les élèves consultant cette page d'accueil sont donc informés du fait que le site concerné leur permettra d'effectuer une recherche au sujet de la négation de l'Holocauste, puis d'aborder la question suivante:

Dans quelle mesure et de quelle manière pouvons-nous écouter et réfuter les affirmations des révisionnistes, selon lesquelles l'Holocauste n'a jamais eu lieu?

On propose aux élèves-visiteurs du site des suggestions et des directions qui leur permettront de répondre à cette question.

Le site se répartit en quatre étapes. Dans une première étape, les élèves-internautes trouvent des informations sur tous ceux qui nient l'Holocauste, leur identité et leurs thèses. Ce sont là des éléments plus ou moins "factuels".

Dans une deuxième phase, les visiteurs du site sont mis au défi de réunir les "preuves" avancées par les révisionnistes à l'appui de leurs thèses. Cela doit permettre à de jeunes élèves de se livrer à une lecture scrupuleuse, à une analyse des arguments en question et à une présentation claire.

Lors d'une troisième étape, le jeune visiteur est invité à trouver des arguments s'opposant aux thèses révisionnistes. Il est conduit vers d'autres sites, méritant également une étude très scrupuleuse. Puis les élèves-internautes sont priés d'évaluer les arguments des deux camps, et de tirer leurs propres conclusions.

Enfin, dernière étape: les élèves sont priés de rédiger un article sur les révisionnistes et la manière dont on peut réfuter leurs thèses.

Cette idée d'une page d'accueil sur Internet est très stimulante et porteuse d'un certain nombre d'atouts:

- Les élèves peuvent y travailler aussi bien à l'école (à condition que l'établissement possède des ateliers informatiques connectés à Internet) qu'à domicile.
- Les jeunes adorent travailler sur Internet.
- Ce type d'initiative leur apprend à effectuer un travail de recherche – notamment sur Internet.
- Les élèves peuvent travailler en groupe – ce qui renforce l'esprit d'équipe.
- Ils peuvent travailler à leur propre rythme, et indépendamment du professeur. Cela peut être une amorce d'apprentissage autonome.
- Le travail sur Internet convient aussi bien aux élèves doués qu'à des jeunes gens relativement moins doués. Chacun y trouvera un contenu adapté à ses capacités.
- Un tel projet aidera l'élève non seulement à acquérir connaissances et compétences, mais contribuera aussi au développement de son sens moral et de son sens des responsabilités.

10. L'importance de la motivation

Malheureusement, il arrive que nous-mêmes - ou notre entourage - manquions d'enthousiasme ou d'énergie pour faire avancer les choses. En un mot, nous ne sommes pas motivés.

- Tel collègue enseignant, voire un supérieur hiérarchique, ne sera peut-être pas intéressé par l'idée d'inclure l'Holocauste dans le programme d'Histoire.
- Parents ou élèves peuvent manifester une certaine apathie sur ce sujet. Ils peuvent estimer qu'il n'est plus à l'ordre du jour. Leur argument sera: "Qui peut être encore concerné par ce qui est arrivé aux Juifs il y a tant d'années? "

Dans un tel contexte, il importe d'insister sur la pertinence du sujet pour la société actuelle. En outre, il faut communiquer aux personnes concernées un certain dynamisme. Il ne suffit pas de donner les capacités d'étudier un tel sujet. Il faut aussi en faire naître la volonté.

Il nous faut motiver les élèves. Comme on dit, on peut conduire un cheval jusqu'à l'étang, mais on ne peut le forcer à boire – sauf s'il a vraiment soif ! Il en va de même pour les êtres humains. Aussi la première des règles concernant l'enseignement de l'Holocauste est-elle de rendre les cours le plus intéressant possible, par des méthodes traditionnelles et modernes à la fois.

Mais on ne peut motiver les autres qu'à condition d'être soi-même motivé. Aussi faut-il "se programmer" et se fixer des objectifs pour rester sur la bonne voie et persévérer.

Le personnel enseignant doit être également motivé. La meilleure méthode, à cet égard, est probablement de le faire participer au processus décisionnel. Il ne s'agit nullement d'imposer aux professeurs l'enseignement de l'Holocauste. Il faut, au contraire, leur demander leur avis sur les meilleures méthodes pédagogiques dans ce domaine, et sur ce qu'il faut enseigner ou laisser de côté. Il faut donner des responsabilités aux enseignants. Répondre à leurs besoins particuliers.

Il nous faut également motiver les parents. Reconnaître les droits et devoirs de ces derniers. Car, en l'occurrence, ce sont des acteurs importants. Il faut donc discuter de l'enseignement de l'Holocauste avec les parents. Les laisser exprimer leurs craintes et leurs doutes. Reconnaître éventuellement leur manque d'intérêt pour la discipline historique en général et le thème de l'Holocauste en particulier. Le fait d'impliquer les parents, de les informer de l'activité scolaire et des raisons qui la motivent, ce processus consistant à faire participer les parents et à les tenir au courant des progrès de leurs enfants peut avoir des effets miraculeux ! Aussi devrait-on non seulement être à l'écoute des aspirations des parents et de leur vision de l'avenir de leurs enfants, mais aussi inclure leur approche dans le Programme de développement scolaire. Il faut donc étudier de près la situation et trouver les meilleurs moyens d'y intégrer l'enseignement et l'apprentissage de l'Holocauste.

11. Enseigner l'Holocauste dans un contexte ou un environnement spécifique

Au paragraphe 10 ci-dessus, nous insistions sur la notion de motivation. Cependant, qui dit "motivation" dit "analyse de la situation, du contexte et de l'environnement". Une telle analyse aidera notamment à faire preuve de plus de réalisme lorsqu'il faudra prendre des décisions en matière d'enseignement de l'Holocauste.

L'analyse en quatre points ci-dessous peut aider à mieux comprendre la situation:

- **Points forts** (présence d'un professeur d'art dramatique dans l'établissement scolaire - il ou elle pourra participer éventuellement à l'enseignement de l'Holocauste; connexion de l'établissement à l'Internet – et utilisation du réseau dans le cadre du processus d'enseignement et d'apprentissage).
- **Points faibles** (faibles crédits; manque de motivation, bibliothèque mal équipée).
- **Chances** (un survivant de l'Holocauste se trouve dans la ville où vous enseignez; vous disposez d'un film parlant de l'Holocauste).
- **Dangers** (les parents sont très hostiles à l'enseignement de l'Holocauste; un certain antisémitisme se fait sentir dans votre collectivité).

Il nous faut donc reconnaître nos forces et nos faiblesses, et transformer les dangers en chances. C'est là une des voies possibles. Par l'enseignement de l'Holocauste, nous allons améliorer notre performance d'éducateur.

Notre performance dépend de la motivation, des capacités et des possibilités. Mais, de toute évidence, elle peut être aussi entravée par des facteurs contraignants.

12. Les contraintes de l'enseignement de l'Holocauste

Les contributions des participants, et notamment les propos tenus dans le cadre des ateliers, ont clairement indiqué l'existence de certaines contraintes en matière d'enseignement et d'apprentissage d'un sujet tel que l'Holocauste. A cet égard, les principaux points soulevés sont les suivants:

- Fort heureusement, il est des pays, des régions et des provinces d'Europe qui n'ont pas connu l'Holocauste. Aussi, étant donné l'absence de traces dans ce domaine ou l'éloignement géographique, est-il des cas où il est impossible de se livrer à un enseignement de l'Holocauste sur les lieux où il s'est déroulé.
- Il n'existe pas dans tous les pays européens de musée, de centre ou de fondation liés à l'Holocauste. En outre, même lorsqu'ils existent, certains musées ne sont pas forcément ouverts aux préoccupations des lycéens.
- Bon nombre de manuels d'histoire générale de l'Europe font totalement l'impasse sur l'Holocauste ou se contentent de mentionner l'événement sans autre développement.
- Les documentaires traitant de l'Holocauste sont souvent horribles, et doivent, par conséquent, faire l'objet de coupes très étudiées pour être utilisés dans le cadre de l'enseignement.
- Certains professeurs craignent que l'enseignement de l'Holocauste ne nuise à leurs élèves sur le plan psychologique.
- Tous les établissements scolaires européens ne disposent pas encore d'ateliers informatiques et d'ordinateurs reliés à l'Internet. Aussi n'est-il pas toujours facile d'utiliser des méthodes novatrices en matière d'enseignement et d'apprentissage.
- Les partis pris et la propagande de certaines sources sont un problème majeur. De plus, ce caractère tendancieux est parfois tellement subtil qu'on a du mal à le déceler. Aussi peut-il y avoir danger à laisser les élèves effectuer les recherches par eux-mêmes.
- L'Holocauste est un événement relativement récent. Certaines personnes qui l'ont vécu sont toujours vivantes. Les sentiments et les émotions peuvent être incontrôlables. D'où un problème majeur d'objectivité – non seulement chez les élèves et leurs parents, mais aussi chez les enseignants.
- Certains estiment que l'enseignement et l'apprentissage de l'Holocauste peuvent générer des conflits entre différents groupes. Selon eux, cela peut conduire à la haine et à un puissant désir de vengeance.
- Il subsiste un sentiment de culpabilité important: certains parents et grands-parents préfèrent oublier. Ils n'apprécient certainement pas le fait que leurs enfants ou leurs petits-enfants viennent leur poser des questions et remuent tout ce passé.
- Dans les lieux directement liés à l'Holocauste, les jeunes arrivent à l'école avec des idées préconçues, dans la mesure où les vieilles haines ou sympathies sont très tenaces. On peut rencontrer des difficultés, en classe, si les élèves ou leurs parents sont membres de groupes extrémistes.

- Il se peut aussi que des professeurs soient membres de tels groupes, et qu'en conséquence, ils n'aient pas un comportement parfaitement professionnel. Tout enseignant tentant de manipuler ses élèves se rend coupable d'une grave distorsion de l'Histoire.
- Dans le cadre de l'enseignement de l'Holocauste, le fait d'aider les élèves à acquérir la capacité de compassion peut poser de sérieux problèmes. Il n'est pas très difficile d'avoir de la compassion pour les victimes. En revanche, comment un enseignant pourrait-il aider ses élèves à s'identifier à des agresseurs dont on pense qu'ils ont commis des actes de brutalité pendant la période de l'Holocauste?
- En matière d'enseignement de l'Holocauste, le professeur est toujours en terrain miné. Il ou elle doit guider sans imposer, orienter sans juger. Les élèves doivent parvenir à leurs propres conclusions. C'est là un défi très délicat pour l'enseignant. Certains professeurs ne pourront pas – ou ne voudront pas – assumer une telle situation.
- Le projet d'ensemble pédagogique consacré à l'Holocauste pourra être d'une grande utilité; mais il va être difficile, voire impossible, d'atteindre tous les groupes d'âge et des élèves ayant des capacités différentes au moyen d'un seul et même "kit" pédagogique. En outre, il pourra se poser également des problèmes linguistiques. Aussi faudra-t-il procéder à des traductions satisfaisantes de l'ensemble en question.
- On sera aussi confronté, certainement, à la législation sur le droit d'auteur dans le cas où un éducateur décidera de concevoir son propre ensemble d'enseignement et d'apprentissage, adapté aux élèves de son pays.
- Dans certains pays, tout enseignement est soumis à une évaluation. Or, il pourra être très difficile d'évaluer l'enseignement et l'apprentissage de l'Holocauste. Comment, par exemple, évaluer le don de compassion?
- Il existe toujours une contrainte de temps. Les sujets à traiter dans le cadre des programmes scolaires sont très nombreux. Mais, si l'on ne consacre pas tout le temps voulu à l'enseignement de l'Holocauste, cela peut être très négatif.
- Dans certains pays, parents et élèves pourront refuser de participer à toute initiative liée à l'Holocauste. Cela pourra être de l'indifférence. Mais une telle situation pourra aussi être due au fait que l'Holocauste reste un problème politique qui divise encore les sociétés.
- Dans certains pays, on estime que l'importance accordée à l'Holocauste empiète sur le potentiel d'attention à accorder à la douleur, aux souffrances et à la répression de la population locale (par exemple, le sort douloureux des Lituanais sous le régime soviétique).
- On ignore dans quelle mesure l'enseignement de l'Holocauste peut conduire les élèves à prendre conscience des dangers du racisme. Cela pourra décourager certains professeurs.
- Le terme même d'"Holocauste" pose problème, dans la mesure où il n'évoque pas la même réalité pour tout le monde. Il faut donc savoir de quoi on parle et utiliser ce concept avec cohérence.

13. Recommandations

13.1

En règle générale, nous recommandons d'inscrire le sujet de l'Holocauste dans les programmes scolaires d'Histoire.

13.2

L'ensemble de l'humanité – mais tout particulièrement les éducateurs – devrait résister à la tentation d'oublier l'Holocauste. Nous devrions prendre conscience très sérieusement du fait que tous ceux qui s'abstiennent de tirer les leçons des erreurs passées sont voués à commettre les mêmes erreurs.

13.3

Les élèves devraient apprendre l'histoire des Juifs, des Tsiganes, des personnes handicapées, des homosexuels et autres groupes victimes du régime nazi.

13.4

L'une des meilleures manières d'enseigner l'Holocauste consiste à parler des individus. Nous ne devrions pas nous limiter aux statistiques. Cela reviendrait à traiter les personnes comme des numéros, à les dépouiller de leur identité – comme l'ont fait, précisément, les Nazis.

13.5

Dans tous les cas possibles, nous devrions organiser la rencontre de jeunes élèves et de survivants de la dernière guerre mondiale, afin que ceux-ci évoquent l'expérience qu'ils ont vécue à cette époque. Ces rencontres devraient conduire à un dialogue avec les lycéens. Et tout devrait être enregistré en vidéo, pour les générations à venir, pour une époque où les derniers survivants ne seront plus de ce monde.

13.6

De grandes précautions devraient être prises afin que les lycéens ne subissent pas de dommage psychologique du fait de l'enseignement et de l'apprentissage de l'Holocauste.

13.7

Les enseignants et les parents devraient avoir leur mot à dire au sujet du contenu et des méthodes d'un tel enseignement. Car ce sont eux qui sont le plus proches des jeunes et qui les connaissent le mieux.

13.8

Les élèves devraient également être consultés au sujet du contenu de l'enseignement de l'Holocauste – pour définir ce qu'il faut y inclure et ce que l'on peut laisser de côté.

13.9

Nous ne devrions pas nous contenter de souligner les aspects négatifs de l'Holocauste. Nous devrions également mettre en lumière le courage, la force de caractère et l'héroïsme de ceux qui, en dépit de tout, ont dit NON à l'Holocauste.

13.10

Les éducateurs devraient faire en sorte que la "génération Internet" ne tombe pas dans le piège de ceux qui nient l'Holocauste.

13.11

On devrait empêcher certains éducateurs de transmettre l'idée que l'Holocauste n'a pas eu lieu.

13.12

Une formation continue au sujet de l'enseignement de l'Holocauste devrait être organisée.

13.13

La recherche sur l'Holocauste devrait être encouragée.

13.14

L'ensemble des archives concernant l'Holocauste devrait être ouvert et accessible.

13.15

Nous recommandons la coopération d'établissements scolaires de différentes parties de l'Europe pour des initiatives relatives à l'Holocauste.

13.16

Nous recommandons la coopération des établissements scolaires et des ONG pour la promotion de l'enseignement de l'Holocauste.

13.17

L'Holocauste ne saurait être oublié ou ignoré. Une plaie ouverte ne peut cicatriser que si elle est traitée. L'honnêteté, la confiance, la compréhension et le pardon sont, en l'occurrence, les remèdes adéquats. Nous recommandons d'inscrire ces idéaux dans les objectifs d'enseignement de l'Holocauste.

13.18

On a pu constater que la rencontre (certains diront la "confrontation") des descendants des victimes et de ceux des agresseurs pouvait avoir des effets positifs. Mais cela demande une préparation très scrupuleuse, car une telle situation peut aussi avoir des effets adverses.

13.19

Nous avons besoin de matériel écrit supplémentaire sur l'Holocauste – un matériel qui puisse nous aider à atteindre les buts et objectifs de l'enseignement de l'Histoire. Cependant, nous devons privilégier non seulement les connaissances, mais aussi les compétences, les points de vue, les valeurs et les expériences.

13.20

La conception de CD-ROMS et d'autres matériels informatiques est toujours la bienvenue. Mais, pour que l'usage en soit concret, il faut d'abord et avant tout que nos établissements scolaires soient équipés d'ateliers informatiques. Or, il est à regretter qu'à ce jour, certains pays d'Europe ne disposent pas de ce type d'équipement dans les écoles. Par conséquent, nous recommandons une aide dans ce domaine, le cas échéant.

13.21

Nous sommes favorables à la publication d'une liste d'ouvrages, de CD-ROMS, d'autres matériels informatiques et de sites Internet concernant spécifiquement l'Holocauste ou l'enseignement et l'apprentissage de ce sujet.

13.22

Nous recommandons une aide aux pays souhaitant créer un Centre, un Institut ou un Musée dédié à l'Holocauste. On pourra, à cet égard, effectuer et rendre accessibles des reproductions de photographies et de documents, des doubles et autres matériels pédagogiques.

13.23

Etant donné le développement constant des médias modernes, il est d'une importance capitale d'initier les élèves au choix de sources fiables. Les jeunes doivent être formés à l'art de déceler les partis pris et la propagande. Ce principe est tout aussi valable pour l'Holocauste que pour d'autres matières d'enseignement.

13.24

Les pays souhaitant rendre hommage aux victimes de l'Holocauste devraient y être encouragés. D'autres pays peuvent souhaiter commémorer toutes les victimes de tous les génocides. Chaque nation doit être libre de ses choix.

13.25

Les nations doivent également se sentir libres de choisir la manière d'enseigner l'Holocauste – soit dans le cadre de leur histoire nationale ou régionale, soit dans un contexte européen plus large.

13.26

L'apprentissage de l'Holocauste en tant que matière scolaire devrait aider nos élèves à comprendre que la différence est belle et enrichissante. Cela leur permettra, de manière plus générale, d'avoir une attitude et une approche plus positives vis-à-vis des minorités.

13.27

Nous recommandons que certains sites liés à l'Holocauste (tels Auschwitz) soient officiellement déclarés parties intégrantes du patrimoine de l'humanité.

13.28

Enfin, nous recommandons une coopération totale avec le "Groupe international sur l'enseignement, la recherche et le souvenir relatifs à l'Holocauste", créé à l'initiative de la Suède.

14. Conclusion

A l'issue du Séminaire, j'ai pu écouter les commentaires de certains participants sur les séances plénières, les ateliers et leur séjour à Vilnius en général. Voici quelques-unes de ces observations:

- Cela a été une expérience très fructueuse; il est toujours intéressant de rencontrer des habitants d'autres pays, et cela crée des situations très stimulantes.
- L'hôtel et la salle de conférences étaient confortables et agréables. Le fait que le séminaire ait lieu dans l'hôtel même où sont logés les participants présente beaucoup d'avantages.
- Les interprètes ont effectué un travail de traduction très clair. En revanche, le son était parfois trop faible, et la conception générale parfois confuse. A ces moments-là, il a fallu faire un gros effort pour suivre.
- Il aurait été très utile que les participants reçoivent les "documents" avant le début du Séminaire. Ils auraient pu ainsi étudier les contributions préalablement. Et cela aurait permis d'accorder plus de temps à la discussion et aux échanges d'idées.
- Tout en étant très intéressantes, certaines contributions n'étaient pas tout à fait pertinentes par rapport au thème choisi – à savoir "Enseigner l'Holocauste".
- Les professeurs en exercice auraient souhaité une approche plus pragmatique et moins philosophique. Ils s'attendaient à ce que l'on accorde davantage de temps aux aspects pédagogiques.
- Certaines contributions ont été effectuées de manière très "sèche". Il aurait été utile de varier les modes de présentation.
- Il n'y a pas eu assez de temps consacré aux ateliers, et les participants ne comprenaient pas toujours très bien ce qui était attendu d'eux.
- Certains participants ont estimé que l'"ensemble pédagogique" projeté n'avait pas suffisamment fait l'objet d'un débat. Il aurait été très utile de discuter de manière beaucoup plus précise (a) du contenu de cet ensemble pédagogique, et (b) des méthodes d'enseignement les plus efficaces.
- La question de l'évaluation des progrès des élèves dans leur apprentissage de l'Holocauste est restée marginale.
- Certains problèmes majeurs – aux yeux des enseignants – n'ont pas été traités en profondeur: (a) comment s'assurer qu'un enseignement relatif à l'Holocauste ne conduise pas, indirectement, au développement de l'antisémitisme; (b) comment enseigner l'Holocauste à des jeunes qui considèrent les Juifs essentiellement comme les "assassins" du Christ; (c) comment aborder les idées fausses – par exemple celle selon laquelle ce sont les Juifs eux-mêmes qui sont responsables du déclenchement de l'Holocauste; (d) comment avoir la conscience tranquille par rapport à certaines éventualités – par exemple, le risque que des cours sur l'Holocauste apportent une sorte de satisfaction sadique à certaines personnes; (e) comment avoir suffisamment de

sensibilité pour comprendre au bon moment que les élèves sont en fait traumatisés par cet enseignement.

- Certains participants ont estimé que les objectifs du Séminaire n'étaient pas assez clairs.
- Certains ont eu le sentiment que **quelques** participants n'étaient pas très engagés dans cette entreprise.

Mais, dans l'ensemble, on a considéré ce Séminaire comme une grande réussite. Je pense, pour ma part, que les objectifs de cette réunion ont été atteints. Il importe, à présent, de poursuivre les travaux et de remédier le mieux possible aux contraintes qui entravent encore cette entreprise d'enseignement de l'Holocauste. Il faudra mettre en œuvre les recommandations proposées et en formuler d'autres, pouvant être, éventuellement, plus adaptées aux situations particulières.

"Auschwitz": l'impensable s'est produit. Face à une tragédie de cette ampleur, la meilleure réponse est peut-être le silence. Cependant, comme il a été souligné au cours du Séminaire, nous devons faire en sorte qu'aucun autre "holocauste" - sous quelque forme que ce soit – puisse de nouveau avoir lieu. Incontestablement, nous avons tous compris que le séminaire ne parlait pas seulement du passé, mais concernait aussi le présent et l'avenir.

Si l'Holocauste perpétré par les Nazis était effectivement sans précédent, on ne peut plus en dire autant aujourd'hui, puisque, précisément, ce drame a déjà eu lieu. Et il peut y avoir d'autres génocides – comme nous l'ont prouvé les événements du Rwanda, de Bosnie-Herzégovine, du Kosovo et du Timor oriental (à cet égard, et précisément en raison de tous ces massacres, nous sommes favorables à la création d'"Instituts internationaux de prévention des génocides", qui seraient chargés de déceler le plus tôt possible les signes de futurs génocides).

Nos élèves doivent connaître le passé, afin de ne jamais tomber dans les mêmes erreurs que les générations précédentes. Mais ils doivent également être au fait de la situation actuelle, que certains considèrent comme très sombre. Cependant, au cours de ce séminaire, nous ne nous sommes pas montrés pessimistes. Car, tout compte fait, l'Holocauste a eu aussi ses héros: tous ceux qui ont résisté aux méfaits des Nazis. Ces personnes incarnent toute la beauté de l'humanité, avec un éclat qui relègue le mal au second plan.

Aussi gardons-nous profondément l'espoir, car nous sommes fermement convaincus que l'éducation peut faire la différence. Comme il a été souligné lors du séminaire, considérons l'Holocauste comme une occasion de faire réfléchir la jeunesse sur la nature humaine, sur la nécessité de faire des choix et la liberté dont nous jouissons à cet égard. Nous devons responsabiliser nos élèves, afin de leur permettre de faire face aux réalités et d'agir de manière franche et tranchée, y compris dans des circonstances aussi difficiles que celles ayant caractérisé la période de l'Holocauste. Nos élèves doivent devenir des personnes responsables, critiques, intégrées, libérées et capables d'assurer eux-mêmes leur épanouissement. Mais cela ne suffit pas. Les jeunes doivent également apprendre à faire face aux forces du mal avec courage et dans un esprit de défi. Ils doivent apprendre à ne pas se contenter d'être des spectateurs passifs des événements – de même qu'ils doivent savoir ne pas tomber dans le fanatisme. Les jeunes doivent bien comprendre que chaque personne peut contribuer à changer les choses, et qu'il n'est pas de situation justifiant un renoncement moral. Nos élèves doivent se montrer vigilants et être parfaitement informés des événements qui ont lieu autour d'eux.

Nous avons fait des choix quant à l'avenir de l'Europe. Nous souhaitons tous éliminer le nationalisme extrémiste, qui veut effacer les différences – à la manière des Nazis.

Nous souhaitons une Communauté européenne démocratique, multiethnique et multiculturelle. Nous ne pouvons accepter un quelconque "Néonazisme" comme un mal nécessaire en démocratie. Cela serait trop dangereux et trop horrible. Nous voulons célébrer la diversité, tout en gardant vivace le patrimoine commun de l'humanité.

Tel est notre idéal.

Telle est notre mission.

Tel est notre rêve.

Nous voulons poursuivre nos rêves et être fidèles à nos idéaux.

Mais ces idéaux ne se concrétiseront que si nous avons une vision de l'avenir et que nous sommes en mesure de la mettre en œuvre. Et nous devons également nous rappeler que cette ouverture sur l'avenir implique obligatoirement une volonté, un enthousiasme et une détermination visant à mettre notre modèle à l'épreuve - en prenant le risque de nous éloigner des idées reçues. Il faut absolument apprendre à envisager les choses sous des angles neufs, inattendus et non conventionnels.

Nous voulons être de vrais acteurs du changement et garantir qu'un événement tel que l'Holocauste ne se reproduira pas – sous quelque forme que ce soit.

Il ne faut pas craindre le changement. Nous devons avoir confiance en nous-mêmes et dans l'avenir de l'Europe.

Nous croyons à nos rêves et sommes convaincus que l'avenir appartient à ceux qui continuent à croire à la beauté de leurs rêves.

Annexe 1- Les organisateurs du Séminaire

Le Centre d'initiatives civiques (Vilnius, Lituanie), en coopération avec:

- le ministère de l'Éducation et des Sciences de Lituanie
- le Centre lituanien de développement professionnel des enseignants
- le Programme du Conseil de l'Europe pour la formation continue du personnel éducatif
- le projet du Conseil de l'Europe "Apprentissage et enseignement de l'histoire de l'Europe au 20^e siècle"
- le Centre Yad Vashem (Jérusalem, Israël)
- la Fondation russe de l'Holocauste (Moscou, Fédération de Russie).

Annexe 2 - Programme

Samedi 1^{er} avril 2000

Arrivée des participants tout au long de la journée

17h Enregistrement des participants

18h 30 Départ de l'Hôtel Centrum à destination de l'Hôtel de Ville

19h – 21h 30 **Séance d'ouverture officielle**

Allocutions de bienvenue:

- **M. Emanuelis Singeris**, parlementaire lituanien, Vice-Président de la Commission de la culture et de l'Education de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe
- **Mme Vaiva Vebraitė**, Vice-Ministre, Ministère de l'Education et des Sciences de la République de Lituanie
- **M. Alfonsas Eidintas**, Ambassadeur itinérant, responsable des relations avec la Communauté juive mondiale
- **M. Girvydas Duoblys**, Directeur du Centre d'initiatives civiques, Lituanie
- **M. Arie Gabay**, Ambassadeur d'Israël auprès de l'UNESCO et du Conseil de l'Europe
- **M. Norbert Engel**, représentant français au sein du Groupe d'action international, chargé de l'éducation et de la mémoire en ce qui concerne l'Holocauste
- **le Dr Carole Reich**, Administratrice, Direction de l'Enseignement, de la Culture et du Sport, Conseil de l'Europe.

Dimanche 2 avril 2000

Visite guidée du ghetto de Vilnius et du Mémorial de Paneriai.

Lundi 3 avril 2000

9h – 10h 30 Séance plénière

Contexte du Séminaire:

- **M. Claude-Alain Clerc**, Président du Groupe de projet du Conseil de l'Europe sur l'"Apprentissage et l'enseignement de l'histoire de l'Europe au 20^e siècle"
- **Le Dr Carole Reich**, Administratrice, Direction de l'Enseignement, de la Culture et du Sport (ainsi que de la Jeunesse et de l'Environnement), Conseil de l'Europe

- **Leonard Grech**, rapporteur général: lignes directrices du Séminaire
- "Compréhension (interprétation) de l'Holocauste en Lituanie, et l'Holocauste en tant que problème politique", par le **Dr L. Truska**, de l'Université pédagogique de Vilnius.
- "Enseigner l'Holocauste par rapport à différents contextes politico-historiques" - commémoration, oubli et découverte d'un passé douloureux", par le Dr Falk Pingel, de l'Institut Georg Eckert, membre du Groupe de projet sur l'"Apprentissage et l'enseignement de l'histoire de l'Europe au 20^e siècle".

Discussion

10h 30 – 11h Pause café

11h – 12h 30 Groupes de travail: "Traitement politique de l'Holocauste, dans votre pays".

13h – 14h 30 Déjeuner

14h30–16h30 Séance plénière: "Enseigner l'Holocauste en l'an 2000" - Panel composé de:

- **Mme Shulamit Imber**, représentante du Centre Yad Vashem
- **Le Dr Ilya Altman** (Fondation russe de l'Holocauste)
- **M. Tilman Röhrig** (écrivain allemand)
- **Mme Barbel Bauer** (Conseillère pédagogique, Staatliche Akademie für Lehrerfortbildung, Donaueschingen, Allemagne)
- certains participants présentant des études de cas spécifiques

16h30–17h00 Pause café

17h–18h30 Groupes de travail: "Enseigner l'Holocauste au 21^e siècle"

18h30–19h30 Dîner

20h 30 Concert de Mme Marija Krupoves – rencontre de la communauté juive de Lituanie, en l'église de Saint-François et Sainte Bernardine

Mardi 4 avril 2000

9h – 10h Séance plénière:

"Appréhension des problèmes à l'échelon international", par **M. Stephen Smith**, du Mémorial de l'Holocauste Beth Shalom, Royaume-Uni

10h- 10h30 Pause café

10h 30 – 12h Groupes de travail: "La problématique à l'échelon international"

12h–13h30 Déjeuner

13h30–14h30 Séance plénière:

"Le traitement des questions juives dans les écoles lituaniennes", par le Groupe de recherche du Centre d'initiatives civiques – **Mme Inga Nausediene** et **M. Giedrius Kiaulakis**, Directeurs de projet

14h 30 – 15h Pause café

15h – 19h Après-midi libre

20h Dîner

Mercredi 5 avril 2000

9h – 10h 15 Séance plénière:

- "Enseigner l'Holocauste": présentation du matériel pédagogique vidéo intitulé "Crépuscule en Lituanie", par le **Centre pour l'amélioration scolaire**, Lituanie.
- "Les œuvres d'art en tant que mémoire", par **M. Norbert Engel**, représentant français au sein du Groupe d'action international, chargé de l'éducation et de la mémoire en ce qui concerne l'Holocauste

10h15–10h45 Pause café

10h45–12h45 L'approche pédagogique du Centre Yad Vashem, par **Mme Shulamit Imber**, Directrice pédagogique de l'Ecole internationale d'Etudes sur l'Holocauste - "Comment dispenser un enseignement au sujet de l'anéantissement de l'homme" -, et présentation de matériels pédagogiques par des méthodes traditionnelles et modernes, au sujet de "La vie quotidienne dans le ghetto de Varsovie"

13h–14h Déjeuner

14h15–15h45 Séance plénière:

"Breendonk et la mémoire citoyenne d'aujourd'hui": présentation par des **élèves belges et leurs professeurs**

"La négation de l'Holocauste "en ligne"", par **Mme Ineke Veldhuis-Meesters**, du Centre universitaire d'éducation des enseignants, Université de Groningue, et membre du Groupe de projet sur l'"Apprentissage et l'enseignement de l'histoire de l'Europe au 20^e siècle".

15h45–16h15 Pause café

16h15–17h30 Séance de travail: Préparation des rapports par les groupes de travail

17h30–18h30 Présentation des rapports des quatre groupes de travail

20h Dîner

Jeudi 6 avril 2000

9h – 9h 30 Séance plénière: "Quelle est la suite à donner aujourd'hui? " - Introduction par le **Dr Geoffrey Short**, de l'Université du Hertfordshire (Royaume-Uni), coauteur de l'ensemble pédagogique "Enseigner l'Holocauste" (en cours d'élaboration)

9h 30 – 10h Pause café

10h – 12h Séance de clôture officielle

- Présentation des premières conclusions par le rapporteur général, **Leonard Grech**, Président de l'Association des professeurs d'histoire de Malte
- Discours de clôture, par le Ministre de l'Education de Lituanie

13h Déjeuner

Départ des participants.